

ROLAND TCHAKOUNTÉ L'ECHO DU BLUES

TEXTE
JEAN-PIERRE
BRUNEAU

PHOTO
STONE-DESIGN.BE

À ÉCOUTER
Roland Tchakounté,
Blues Menessen
(Tupelo Productions/
Harmonia Mundi)

EN CONCERT
2-4/6 : Paris, Sunset
29/6 : Livry-Gargan

EN LIGNE
www.rolandtchakoute.com

À l'heure où paraissent ces lignes, Roland Tchakounté effectue un voyage initiatique à travers le delta du Mississippi et notamment à Clarksdale, ville natale de l'un de ses deux héros musicaux, John Lee Hooker, dont le « Crawling King Snake » lui a transmis le virus du blues. « Écho africain du blues », comme il aime à se définir, ce Haoussa originaire du Cameroun vit aujourd'hui en France et avoue avoir un rapport bizarre avec l'idiome musical du delta : « C'est quelque chose de sacré, de quasi religieux qui me renvoie à mon enfance, à ce que j'ai vécu et ressenti étant petit. Ce que je chante relève de la même histoire que celle des pionniers du blues. »

Grand lecteur, grand voyageur, il raconte : « En 2006, j'étais au Togo, en route pour Niafunké au Mali pour rencontrer mon autre héros, Ali Farka Touré, lorsque la radio m'a appris sa mort. Il était un véritable précurseur qui m'a débarrassé du complexe de chanter le blues dans une langue qui ne soit pas l'anglais. » Roland Tchakounté a aussi vécu deux ans et demi à Sapporo au Japon, chanté à Hanoï, une de ses expériences de scène les plus fortes avec sa participation au Chicago Blues Festival en 2005, où, l'effet de surprise passé (il chantait en bamiléké), le public a été conquis. « J'ai senti une approbation, compris que je n'étais pas hors sujet. Le bamiléké, c'est en quelque sorte ma marque de fabrique, je valorise ainsi une langue africaine que je trouve aussi belle et poétique que l'anglais ou le français. En plus de l'aisance qu'elle me procure, j'ai toujours la sensation d'être en communication avec mes ancêtres, comme si leurs esprits étaient à mes côtés pendant mes prestations. »

